

Saint-Étienne

Qui sont ces Stéphanois qui accueillent un couple de réfugiés ?

L'association « J'accueille » accompagne les personnes réfugiées dans leur insertion sociale et professionnelle, en proposant, notamment, un hébergement chez l'habitant. Un programme dont a pu bénéficier Fatima et Ayatullah, un couple originaire d'Afghanistan, qui ont rencontré la générosité de deux Stéphanois.

« Je suis assez sidérée. On laisse les choses désorganisées. Si vous laissez les gens seuls et avec peu de ressources dans la nature, comment voulez-vous que ça se passe bien ? » Magalie ne mâche pas ses mots à l'égard de la politique d'accueil en France. Par son engagement associatif, la Stéphanoise avait déjà un bon aperçu du sort réservé aux personnes réfugiées ou migrantes. Mais elle a pleinement pris conscience de leurs difficultés depuis qu'elle et son mari hébergent un couple, Fatima et Ayatullah, tous deux originaires d'Afghanistan et ayant obtenu le statut de réfugié depuis peu.

« Nous appelons tous les jours le 115 »

En lien avec l'association « J'accueille », nous avons convenu de ne pas exposer le par-



Fatima, Magalie et Ayatullah cohabitent depuis trois mois. Photo Kevin Nectoux

cours migratoire de Fatima et Ayatullah. Ils nous indiquent seulement avoir effectué leur demande d'asile en Guyane, qu'ils ont rejoint via le Brésil voisin. Ils sont arrivés en métropole très récemment. « Nous sommes arrivés à Lyon, une grande ville, mais dans laquelle nous avions des difficultés à trouver un hébergement, raconte Fatima. Nous appelions tous les jours et toutes les nuits le 115 pour espérer avoir une chambre pour la nuit. » Il se passe plusieurs jours avant que le couple rencontre Cécile Bossy, la coordinatrice régionale du programme « J'accueille ». Cette association participe à l'accueil des personnes réfugiées en leur offrant un hé-

bergement chez l'habitant. Son antenne stéphanoise a ouvert à l'automne dernier.

« Avec ce mode d'hébergement, on peut faciliter leur intégration »

« Je pense que l'accès à un hébergement est une angoisse pour tous les réfugiés. Dans la rue, on n'a pas le temps de chercher », souligne Fatima, qui fut infirmière chez Médecins sans frontières. Après une première visite de Saint-Étienne - « C'est très beau et il y a toutes les infrastructures d'une grande ville », note Fatima - ils ont été accueillis par Magalie et Pierre, son mari, début février.

« Moi, ça me semble normal d'aider dans ma situation », confie Magalie, qui dispose d'une chambre supplémentaire, aménagée en studio au cas où il devait héberger leurs parents. « J'ai fait savoir à "J'accueille" que j'étais disponible. Je pense que ce mode d'hébergement peut accélérer la socialisation de ces personnes et faciliter leur intégration », argue-t-elle.

« Par le vivre-ensemble, on démystifie plein de choses »

Elle convient cependant que cela pose certaines difficultés. Si l'aménagement de leur loge-

ment permet à chacun de conserver son intimité, il n'est pas toujours évident d'avoir quelqu'un chez soi. « Au niveau social, évidemment, ils ne connaissent pas grand monde, et nous, avec notre travail, on n'a pas suffisamment d'occasions de les croiser et de leur parler », admet Magalie.

Fatima a tout de même accompagné Magalie plusieurs fois à ses cours de yoga et Ayatullah a souhaité participer à l'entretien d'un jardin partagé dont elle s'occupe. Le week-end, ils font parfois des balades tous ensemble. L'association organise aussi des sorties avec d'autres personnes accueillies. « Chacun arrive avec son vécu. Par le vivre-ensemble, on démystifie plein de choses. Nos différences créent du débat, de la discussion. On se questionne soi-même », souleve Magalie.

« Le premier jour, c'était évidemment stressant pour nous, on avait peur de ne pas s'habituer aux coutumes, se remémore Fatima. Aujourd'hui, on est devenus amis, on se sent plus à l'aise. » Pour le moment, Fatima et Ayatullah suivent des cours de français dispensés par l'Office français de l'immigration et de l'intégration. Accompagnés par l'association, ils poursuivent leur recherche d'emploi et de logement pour poser définitivement leurs valises. Enfin.

● Kevin Nectoux

La cohabitation permet « de se restructurer après une longue période d'errance »

C'est grâce à l'association « J'accueille », dont l'antenne stéphanoise a été inaugurée à l'automne dernier, que cette cohabitation a été rendue possible.

« Nous offrons des solutions d'hébergement, de 3 à 12 mois, en immersion chez des particuliers aux personnes réfugiées, demandeurs d'asile et déboutés qui ont effectué un recours », explique Cécile Bossy, coordinatrice régionale du programme. Autrefois porté par l'association Singa, le projet est autonome depuis 2022 et a accompagné plus de 1 000 cohabitations à l'échelle nationale.

« L'hébergement chez l'habitant va permettre à la personne de se restructurer après une longue période d'errance, c'est un gage de confiance. Cette dernière sera plus perméable à la société qu'elle rejoint », argue-t-elle Cécile Bossy.

À Saint-Étienne, « il y a un vrai sens de l'accueil »

En outre, ces cohabitations facilitent l'apprentissage du français et la compréhension des codes socioculturels pour les personnes accueillies. « Les demandeurs d'asile sont

logés dans des hébergements collectifs lors de l'instruction de leur dossier, et ils sont désorientés quand ils doivent trouver et s'installer dans un logement individuel. La cohabitation permet de s'ancrer dans le territoire au préalable », complète Daphné Lecocq, bénévole associative qui participe au déploiement du programme à Saint-Étienne.

« Les personnes réfugiées perçoivent, souvent à tort, les grandes métropoles comme des villes d'opportunité. Pourtant, une ville comme Saint-Étienne révèle de nombreux avantages pour eux : il

ya une réelle solidarité citoyenne, un vrai sens de l'accueil, un important tissu associatif, un accès plus facilité au logement social que dans d'autres villes. Moi, je n'ai vu ça nulle part ailleurs », argumente-t-elle.

« On veut montrer aux gens qu'il y a des histoires humaines qui fonctionnent »

Cécile Bossy dénonce un discours déshumanisant sur les questions migratoires. « Avec "J'accueille", on veut montrer aux gens qu'il y a des histoires humaines qui fonc-

tionnent. On peut dédramatiser, dépolitiser ces sujets. Il y a une alternative au narratif politique. » Elle souhaite interpeller les Stéphanois et trouver des volontaires. « On ne cherche pas que des personnes en capacité d'héberger. On propose seulement de venir à notre rencontre. Si les gens sont passeurs d'informations, c'est déjà important. On crée une culture de l'accueil », ajoute-t-elle.

Les prochaines rencontres de « J'accueille » :

- Le 28 mai à 12 heures à la cantine solidaire de Tarentaize.
- Le 4 juin à 17 h 30 au Remueménages, 43 rue Michelet.